

Enseignement n° 2

LAISSER VENIR LA LUMIÈRE

<i>Introduction</i>	8
<i>1. La vérité comme un don de Dieu à accueillir</i>	8
<i>2. La question de la passivité de l'intelligence</i>	9
<i>3. Le travail de disposition dans l'exercice de l'intelligence</i>	11
<i>4. Des pièges dans le déroulement des pensées</i>	12
<i>Proposition de questions</i>	13

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la nécessité de purifier l'intention profonde de notre cœur pour rendre possible le discernement spirituel. La sagesse est donnée dans la pureté du cœur. Si on ne regarde pas dans la bonne direction, comment peut-on discerner le bon pas à faire ? Nous allons maintenant voir comment nous ouvrir à la lumière divine dans l'exercice de notre intelligence sur la base d'une intention du cœur purifiée.

1. La vérité comme un don de Dieu à accueillir

Après avoir mis en évidence l'importance fondamentale des dispositions du cœur dans le discernement spirituel, il est bon ici de réfléchir à la manière dont notre intelligence elle-même doit s'exercer pour accéder à la vérité. Notre rapport à la vérité est faussé par le relativisme et le positivisme¹ ambiants auquel s'ajoute une mentalité techniciste. Autrement dit nous avons beaucoup de mal à croire au réalisme de l'intelligence, à la capacité qu'elle a d'atteindre la réalité intelligible, la vérité profonde des choses. On a perdu le sens de **l'intelligence comme « l'œil de l'âme »² c'est-à-dire comme capacité de voir, de toucher la substance des choses**. Autrement dit on a perdu le sens de la vérité comme **conformation de mon intelligence à la réalité**. Pour l'homme moderne, les choses ne portent pas en elles une vérité, une intelligibilité à laquelle je devrai m'ouvrir, mais c'est moi qui me fais une

¹ Comme l'explique Benoît XVI : « **La raison positiviste**, qui se présente de façon exclusiviste et **n'est pas en mesure de percevoir quelque chose au-delà de ce qui est fonctionnel**, ressemble à des édifices de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir ces deux choses du vaste monde de Dieu. (...) **Il faut ouvrir à nouveau en grand les fenêtres...** » (Discours au Reichstag à Berlin, le 22.09.2011). C'est notre intelligence qui s'automutile en se rendant incapable de percevoir la vérité profonde des choses, au-delà de ce qui se laisse mesurer expérimentalement.

² Pour reprendre une expression chère aux Pères de l'Église et qui rejoint parfaitement le langage de l'Évangile où l'action est comparée à un pas que l'homme doit faire en voyant la lumière du jour (cf. Jn 11, 9-10).

idée, une opinion sur elles. Ce n'est plus l'intelligence qui rejoint le tréfonds de la réalité³ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité, mais c'est l'intelligence qui adhère à telle ou telle conception. Il ne reste plus que **l'intelligence raisonneuse** qui cherche à arraisonner le réel en projetant sur lui le filet de ses concepts et qui peut être mise au service de la technique comme aussi d'une manière plus large de mes projets.

Dire que l'intelligence est fondamentalement un œil, c'est dire aussi qu'elle a **besoin de lumière** pour voir tout comme l'œil du corps et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que de Dieu, qui est le Soleil de l'âme. C'est pourquoi l'Église n'hésite pas à affirmer dans son enseignement traditionnel que « **toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint** »⁴. Autrement dit la vérité n'est pas quelque chose que je fabrique, mais quelque chose que je reçois : « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis.** Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. »⁵.

2. La question de la passivité de l'intelligence

Ainsi à la base de tout accès à la vérité, de tout authentique discernement spirituel, il y a une réceptivité, une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi⁶ et qui dépasse ma capacité propre⁷. En dehors de cette passivité première, qui se vit dans le

³ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

⁴ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16.09.1998).

⁵ Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52. « Ce principe est très important pour la société et pour le développement, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement.* »

⁶ « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Ibid.* 34).

⁷ « L'absolutisme de la technique tend à provoquer une incapacité à percevoir ce qui ne s'explique pas par la simple matière. Pourtant, les hommes expérimentent tous les nombreux aspects de leur vie

Le discernement spirituel

silence et l'écoute du réel, la raison ne peut que projeter des concepts sur les choses, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même. **Nous ne sommes pas faits pour penser de nous-mêmes**, pas plus que d'agir de nous-mêmes. Les deux sont liés comme Jésus nous le fait comprendre : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 20)⁸. Autrement dit **ouverture à la vérité et abandon vont de pair**. Cela signifie avoir le courage de lâcher nos certitudes humaines. Si l'on reste attaché à ses idées en s'appuyant dessus, on ne peut s'ouvrir à la lumière. Si on a des certitudes, on applique ses certitudes.

« Repose-toi sur Yahvé de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). Là où l'intelligence se suffit à elle-même dans la capacité qu'elle a de rationaliser les choses à partir de ce trésor de concepts et d'idées qu'elle possède dans le grenier de la mémoire, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Au niveau du discernement spirituel, cela veut dire qu'il faut être attentif à la manière dont nous pensons. Il y a **des pensées « artificielles »** : elles ne viennent pas comme le fruit mûr d'une perception intérieure, mais comme le résultat d'un vouloir comprendre de nous-mêmes sans qu'il y ait à la base une écoute, un accueil, un « lâcher prise » de l'intellect. La nature a horreur du vide et pourtant c'est bien au silence intérieur que Dieu nous appelle pour laisser la lumière se faire. « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur, c'est lui qui éclairera... » (1Co 4, 5). À l'abandon confiant du cœur doit correspondre comme un abandon de l'intelligence qui laisse les pensées venir sur fond d'une écoute, d'une attention, d'une présence au réel autrement dit d'un regard paisible sur les choses. Ainsi saint Ignace de Loyola précise que la « saine et bonne élection » doit se faire dans un « temps tranquille » : « J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et **fait usage de ses facultés naturelles, librement et tranquillement.** »⁹ Il ne s'agit de renoncer à penser, mais à vivre penser « librement et tranquillement » sans que ma raison cherche d'elle-même à aller dans un sens ou dans un autre, mais « que je me tienne comme au milieu d'une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de l'âme »¹⁰.

qui ne sont pas de l'ordre de la matière, mais de l'esprit. Connaître n'est pas seulement un acte physique, car le connu cache toujours quelque chose qui va au-delà du donné empirique. **Chacune de nos connaissances, même la plus simple, est toujours un petit prodige**, parce qu'elle ne s'explique jamais complètement par les instruments matériels que nous utilisons. **En toute vérité, il y a plus que tout ce à quoi nous nous serions attendus** ; dans l'amour que nous recevons, il y a toujours quelque chose qui nous surprend. Nous ne devrions jamais cesser de nous étonner devant ces prodiges. **En chaque connaissance et en chaque acte d'amour, l'âme de l'homme fait l'expérience d'un « plus » qui s'apparente beaucoup à un don reçu, à une hauteur à laquelle nous nous sentons élevés.** » (*Ibid.* 77)

⁸ « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. » (Jn 7, 16-17).

⁹ *Exercices spirituels*, 177. Derrière ce « librement et tranquillement » se cache la passivité requise pour que l'Esprit Saint puisse incliner notre raison comme il le veut.

¹⁰ *Ibid.* 179.

3. Le travail de disposition dans l'exercice de l'intelligence

Il y a deux choses : le fait de garder la vraie finalité présente à mon esprit et à mon cœur (c'est l'intention du cœur) et le fait de considérer les choses afin de me disposer ainsi à les voir dans la lumière divine c'est-à-dire dans la lumière de la vraie finalité. Je regarde la réalité des choses à partir de l'expérience que j'en ai en attendant de percevoir la valeur, l'utilité qu'elles ont pour moi au regard de la fin : « **Je considérerai avec attention**, d'un côté, l'utilité et les avantages qui doivent résulter pour moi de l'acceptation de cet emploi ou de ce bénéfice, sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme ; et, de l'autre, je considérerai les inconvénients et les dangers. Ensuite **j'examinerai**, avec la même diligence, d'abord l'utilité et les avantages, puis les inconvénients et les dangers du refus. »¹¹ On peut distinguer deux choses : d'une part le fait de considérer les choses dans un regard de sagesse c'est-à-dire « sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme » et ensuite le fait de considérer les « avantages » qu'elles représentent « **pour moi** » personnellement, étant donné ce que je suis, mon chemin de vie. Le regard de sagesse quant au sens profond des choses dans la lumière de la fin ultime devient un regard de sagesse prudentiel au sens où Salomon dit que « la sagesse le guidera prudemment dans ses actions » (Sg 9, 11)¹². Pour nous faire entrer dans le regard de sagesse, Dieu aime se servir de sa parole : en la gardant dans notre cœur, nous la laissons produire son fruit de sagesse¹³, de lumière pour éclairer nos pas : « Vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. » (2P 1, 19).

Je ne dois certes pas chercher à imaginer l'avenir, à calculer humainement ce qui serait le plus profitable pour mon salut : c'est absolument impossible, mais je peux néanmoins me disposer à « sentir » certaines choses être pour moi « davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme. ». C'est la raison qui finit par incliner dans un sens plutôt que dans un autre après que j'ai « **parcouru le sujet et réfléchi à tous les aspects** de la chose envisagée ». Ce n'est pas moi qui incline ma raison dans un sens en fonction d'un projet propre que je garderai au fond de mon cœur, mais je « regarde de quel côté la raison incline davantage »¹⁴ : je laisse cette inclination se faire d'elle-même et j'en prends conscience. C'est par une lumière intérieure venant de Dieu que cette inclination se fera même si cette lumière divine demeure comme cachée¹⁵. Le fait de « réfléchir à tous les aspects de la chose envisagée » doit être vécu comme un humble travail de disposition.

¹¹ *Ibid.* 181.

¹² Au niveau des dons de l'Esprit Saint cela correspond à la distinction entre le don de sagesse et le don de conseil.

¹³ Au sens où saint Paul dit à Timothée : « C'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » (2Tm 3, 15). Remarquons que l'on **peut entendre une parole et ne pas lui laisser porter son fruit de lumière en cherchant l'interpréter trop rapidement et trop humainement.**

¹⁴ *Exercices spirituels*, 182.

¹⁵ Autrement dit on n'a pas besoin de jouir d'une grande illumination. La vérité que la raison entraperçoit dépasse le raisonnement.

4. Des pièges dans le déroulement des pensées

Souvent, au lieu de réfléchir sur la réalité des choses, la réalité de la situation présente, nous nous laissons piéger par la mémoire. **Nous partons d'une expérience passée** que nous projetons sur la réalité présente et à partir de là, notre imaginaire se met en branle, soit pour nous mettre dans la peur soit pour susciter en nous de faux espoir. Nous ne prenons pas le temps d'entrer dans une écoute patiente de la réalité présente alors que c'est cette écoute qui nous dispose à la lumière divine. Elle est, en effet, déjà une manière d'écouter Dieu. **Nous risquons aussi souvent de partir d'une idée**, d'une parole entendue au sens où l'Écriture dit : « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. » (Si 19, 11). Nous avons l'idée de faire telle ou telle chose sans voir vraiment ce qu'il faut faire. Notre intelligence pratique ne va pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience prudentiel. Souvent nous mettons notre idée en pratique sans prendre le temps de discerner. On se fait piéger par manque de patience, par précipitation. Tout cela est **le signe d'un manque de passivité**, de réceptivité au niveau de l'intelligence, faute de savoir vivre la vérité comme un don de Dieu. Dans le cadre de l'accompagnement spirituel, nous pouvons sentir chez l'autre une agitation cérébrale, un enfermement dans des idées et des raisonnements sur lesquels il s'appuie au lieu de demeurer dans une attitude d'écoute des choses.

Il arrive souvent aussi que nous n'allions **pas jusqu'au bout d'un regard de sagesse**. Au lieu de regarder les choses purement et simplement sous l'angle du « salut de mon âme » ou disons, plus concrètement, de ma sanctification et, par là même, du salut des âmes puisque c'est en me convertissant que je peux convertir les autres, j'en reste au niveau d'un vouloir faire pour Dieu. À ce moment-là je risque de partir dans un calcul du plus grand bien sous un mode quantitatif. Par exemple, je vais choisir ce travail parce que je pourrai ainsi gagner beaucoup d'argent et ensuite, avec cet argent, je pourrai aider les pauvres. C'est ici qu'il faut se rappeler que Dieu nous demande de chercher d'abord le Royaume de Dieu – qui est au-dedans de nous – et de faire confiance que le reste c'est-à-dire aussi les œuvres, la possibilité de faire concrètement du bien, nous seront données par surcroît. Il faut aussi comprendre qu'à partir du moment où notre intention n'est pas simple, pas purement tournée vers le Royaume, il y a une faille par laquelle le démon peut s'introduire dans nos pensées, nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix¹⁶. Il est important de prendre conscience que nous pouvons être facilement « **tentés sur le bien** » et que dans ces tentations, il y a toujours un aspect de grandeur, de secrète recherche de notre propre gloire au sens où Jésus dit : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire. » (Jn 7, 18). Notons aussi que **le démon cherche à nous entraîner sur le terrain de la quantité**. Il nous pousse à parier sur la puissance des moyens mis en œuvre alors que le Christ, lui, nous invite à croire que c'est « la plus petite de toutes les graines » (Mt 13, 32),

¹⁶ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

Le discernement spirituel

c'est-à-dire la réalité cachée du Royaume, qui peut devenir un grand arbre, on ne sait comment.

D'une manière générale, si nous ne demeurons pas dans l'abandon et la passivité des tout-petits, le prince des ténèbres peut **s'insinuer dans nos pensées** : « C'est le propre de l'Ange mauvais, lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les vues de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siennes propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. »¹⁷. C'est pourquoi « nous devons **examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées**. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du bon Ange ; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire, ou si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent, en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »¹⁸ Nous verrons la prochaine fois l'importance du critère de la paix dans le discernement spirituel.

xxxxxx

Proposition de questions

Pour vous permettre de méditer plus facilement cet enseignement, nous vous proposons ces quelques questions :

- Quelle expérience ai-je de la passivité de mon intelligence ?
- Quels fruits en ai-je tiré ?
- Qu'est ce qui peut m'aider dans ma vie d'aujourd'hui à développer cette passivité ?
- Quel pas puis-je faire aujourd'hui dans ce sens ?

¹⁷ *Exercices spirituels*, 332.

¹⁸ *Ibid.* 333.